

**Thalès : Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes de l'Antiquité*, 33-37  
Première et deuxième parties**

Hermippe, dans les *Vies*, attribue à Thalès ces paroles que d'autres mettent dans la bouche de Socrate : « Je remercie la fortune de trois choses : d'être membre de l'espèce humaine plutôt que bête ; d'être homme plutôt que femme ; d'être Grec et non barbare. »

On raconte qu'étant sorti de chez lui, sous la conduite d'une vieille femme, pour observer les astres, il tomba dans une fosse, et que comme il se fâchait, la vieille lui dit : « Ô Thalès, tu ne vois pas ce qui est à tes pieds et tu veux connaître ce qui se passe dans le ciel ! » Timon parle aussi de son amour pour l'astronomie et le loue en ces termes dans les *Silles* :

Tel fut aussi Thalès, sage parmi les sages, illustre astronome.

Lobon d'Argos compte environ deux cents vers de sa composition, et dit qu'on grava ceux-ci au-dessous de sa statue :

Thalès, enfant de l'Ionie, le plus savant des astronomes.

Milet l'a donné au monde.

Il cite comme de lui les vers suivants qui faisaient partie des chants gnomiques :

Beaucoup de paroles ne sont pas une marque d'esprit.

Êtes-vous sage ? attachez-vous à une seule chose,

A un objet unique, mais important ;

Par là, vous mettrez un terme à l'interminable caquetage des bavards.

On lui attribue les maximes suivantes : « Dieu est le plus ancien des êtres, car il est par lui-même ; — le monde est ce qu'il y a de plus beau, étant l'œuvre de Dieu ; — l'espace est ce qu'il y a de plus grand : il embrasse tout ; — l'esprit ce qu'il y a de plus rapide : il se répand à travers toutes choses ; — la nécessité ce qu'il y a de plus puissant : elle triomphe de tout ; — le temps ce qu'il y a de plus sage : il fait tout découvrir. »

Il disait encore qu'il n'y a aucune différence entre la vie et la mort : « Qui t'empêche donc de mourir ? lui dit-on. — C'est, reprit-il, qu'il n'y a aucune différence. »

On lui demandait lequel avait précédé, du jour ou, de la nuit : « La nuit, dit-il, a précédé d'un jour. »

Interrogé si les mauvaises actions échappaient à la connaissance des dieux, il répondit : « Pas même les pensées. »

Une autre fois, un adultère lui ayant demandé s'il pouvait jurer n'avoir pas commis d'adultère, il lui dit : « Le parjure n'est pas pire que l'adultère. » Quelle est, lui disait-on, la chose la plus difficile ?

— Se connaître soi-même, reprit-il. — La plus aisée ? — Donner des conseils. — La plus agréable ? — Réussir. — Qu'est-ce que Dieu ? — Ce qui n'a ni commencement ni fin. — Qu'avez-vous vu de plus extraordinaire ? — Un tyran arrivé à la vieillesse. — Quelle est la plus douce consolation du malheur ? — La vue d'un ennemi plus malheureux encore. — Quel est le meilleur moyen de mener une vie pure et vertueuse ? — Éviter ce qu'on blâme dans les autres. — Quel est l'homme heureux ? — Celui dont le corps est sain, l'esprit cultivé, la fortune suffisante. »

Il disait encore qu'il faut penser à ses amis, présents ou absents ; qu'on ne doit point farder son visage et que la véritable beauté est celle de l'âme. « Gardez-vous, disait-il, de vous enrichir par des moyens honteux. — Que jamais on ne puisse vous reprocher une parole malveillante envers vos amis. — Attendez-vous à être traité par vos enfants comme vous aurez traité vos parents. »